

François d'Assise, frère de la Création

1. UNE REPONSE QUI ENGAGE LA VIE

Il y a des gestes inspirés qui engagent. François en avait fait un, lorsque devant ses concitoyens d'Assise, il s'était dépouillé de tout et s'était écrié: « Je ne reconnaitrai pas d'autre Père que celui qui est aux cieux. »

En lui résonnait la Parole du Maître au jeune homme riche de l'Evangile: « VA, VENDS TOUT CE TU AS, DONNE-LE AUX PAUVRES; PUIS, VIENS ET SUIS-MOI ».

Oui, l'unique moyen pour devenir disciple de Celui qui voulut sur terre rester comme le plus pauvre des hommes, c'est bien d'obéir à sa Parole dite au jeune homme: tout sacrifier, tout abandonner, geste héroïque qu'il ne sut pas faire. François, lui, comprenait déjà que sa mission était d'être pauvre à la suite du plus grand des pauvres. Toute sa vie, il enseignera à ses frères, pour être libres, le refus absolu de posséder même le moindre des biens terrestres, car autrement nous sommes possédés par eux.

Entreprise difficile, mais nécessaire, car c'est toute la vie qu'elle engage. À une Église que les richesses temporelles menacent de ruiner, le jeune converti d'Assise offrait le salut en rappelant cette vérité évangélique la plus dure de toutes: « CHERCHEZ D'ABORD LE RÈGNE DE DIEU ET SA JUSTICE; LE RESTE VOUS SERA DONNÉ PAR SURCROIT ».

La Pauvreté, le renoncement total, la libre privation de tout avoir deviendront pour lui moyens de haute sainteté avec la faim de Dieu et de son Amour.

École sublime que François a ouverte aux hommes qui sont toujours en péril de tomber esclave du désir dévorant de l'or! École de foi en la Providence qui infailliblement donne « LE SURPLUS ».

École de sérénité et de paix pour l'humanité toujours tentée par l'égoïsme et l'avarice, source de guerres!



2. LE TROUBADOUR DE DIEU. LE POÈTE DU CRÉÉ

François avait hérité de sa mère une vocation innée et féconde à la poésie et à la musique.

Dans sa première jeunesse, il invitait ces trouvères venus de France et qui chantaient les joies de l'amour et la beauté du monde. À présent, il les dépassait tous, car, avec un esprit nouveau il élargissait et approfondissait sa vision de Dieu et du créé. Pleine de sentiments, son âme s'ouvrait aux forces de la nature pures et intactes, comme autrefois Adam dans les splendeurs du Paradis terrestre.

Sa foi très vive rendait transparentes toutes les créatures et, à travers elles, il voyait la puissance, la beauté et la bonté de Dieu. Son "Credo" ne se réduisait pas, comme pour beaucoup de ses contemporains, à de sèches formules de foi, à un dogme aride, à de durs commandements; il était fait de ferveur joyeuse dans une délicieuse innocence toute irradiée de grâce. **TOUTE LA GRANDEUR ET LA BEAUTE DE LA CREATION S'ÉTENDAIT DEVANT SES YEUX EN UNE MERVEILLEUSE SYMPHONIE TOUT IMPRÉGNÉE DE GRÂCE.**

Comme le premier homme, innocent, il était l'interprète de la Création, le roi du créé qui chante au Créateur les louanges de toutes les créatures.

Aussi le vent, la lune, la terre, la mort même lui étaient devenues des frères et sœurs; les hirondelles, les alouettes obéissaient à ses ordres, les loups féroces gentiment lui présentaient la patte.

Par François, devenu le modèle des disciples du Christ, un chant nouveau, pur et ineffable, s'introduisait dans la grande symphonie du Christianisme.

3. ENFANTS DE L'AIR, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR

Un jour, s'en allait le petit Pauvre vers Bevagna; il avait dépassé le village de Cannara, lorsqu'il vit sur le coteau voisin une multitude d'oiseaux de toute espèce et de toute couleur, qui semblaient s'être rassemblés là pour quelque chose d'extraordinaire. François, qui les aimait tant, laissa ses compagnons de route, leur disant: « Attendez-moi un instant, je vais voir nos frères les oiseaux et leur demander ce qu'ils font là ».

Arrivé au milieu d'eux, plein d'amabilité il leur dit: « Mes frères les oiseaux, louez et bénissez le Seigneur, aimez-le et servez-le dans la joie; rendez-lui une grande reconnaissance: car il vous donne ce beau plumage pour vous couvrir, les ailes pour voler et vous maintenir dans la limpidité de l'air. Vous ne semez pas, vous ne moissonnez pas, et cependant il vous donne tout ce qui est nécessaire à la vie ».

À ces paroles, les oiseaux donnèrent, à leur façon, des signes d'exultation; François, tout heureux de se trouver parmi eux, passait et repassait au milieu de la gent ailée effleurant de sa tunique leur corps et leur petite tête. Eux voletaient autour de lui, puis gazouillant s'en retournèrent à leur nid.

Cet épisode est pour l'homme un impressionnant rappel à louer Dieu, à Le bénir Lui qui est Donateur de tout bien; il est aussi une exhortation à faire pleine confiance à la divine Providence. Rien ne peut résister à la toute-puissance de Dieu!

François d'Assise, frère de la Création

4. LES TOURTERELLES LIBERÉES

François répandait son amour et sa joie sur toutes les créatures; pour toutes il éprouvait une vraie fraternité, une tendresse constante, ce qui lui procurait des joies, mais aussi des souffrances.

Un jour, sur un sentier de campagne, il rencontra un garçon qui portait dans une cage des tourterelles. François pensa qu'elles étaient destinées à être vendues, puis tuées; il en eut grande compassion. « Mon garçon, lui dit-il, veux-tu me les donner? Dans la Sainte Écriture, ces oiseaux si doux sont comparés aux âmes chastes et fidèles; il ne faut pas qu'ils tombent entre des mains cruelles qui les tueront ».

Tout étonné, celui-ci le regarda; puis vaincu par la douceur de ces paroles, les lui offrit spontanément.

Le Saint en fut tout heureux et, les ayant prises, les avertit gentiment: « Oh! mes petites soeurs tourterelles, simples et innocentes, pourquoi vous êtes-vous laissées prendre? Je veux vous enlever à la mort; je veux vous faire un nid, afin que vous puissiez vous multiplier, comme le Créateur l'a ordonné ». Il remercia le garçon; puis les porta à Sainte-Marie-des-Anges où il leur confectionna un nid et leur rendit la liberté.

Un autre fait est digne d'être reporté. Un brave paysan, à l'occasion de Pâques, donna à

François un agneau qui lui plut, surtout parce que il lui faisait penser à Jésus, Agneau de Dieu qui s'immola pour le salut des hommes. Et l'agneau le suivait partout, lui obéissait comme un être intelligent; il s'unissait même dévotement aux prières de frère François et de ses compagnons. Ces faits nous invitent à voir, comme lui, dans les créatures, un rayon, un reflet, une image de la beauté et de la bonté de Dieu.

5. LE PACIFICATEUR

François arriva, un jour, dans la cité de Gubbio et apprit que la population vivait dans l'épouvante: un gros loup tournait dans les environs et dévorait les animaux et même des hommes. Pris de compassion pour ces pauvres gens, inspiré par le Seigneur, il décida d'aller, seul et sans armes, affronter le terrible animal. Quand il le rencontra, il fit le signe de Croix, et lui tendant les mains, il lui dit: "Frère loup, viens-là; de la part du Christ, je te commande de ne pas faire de mal ni à moi ni à d'autres". Immédiatement, le loup s'approcha de lui. La foule à travers les feuillages l'observait et retenait son souffle, elle vit François penché vers la bête et l'entendit lui parler: "Frère loup, partout tu as fait beaucoup de torts, assaillant les créatures du Seigneur jusqu'aux hommes même, faits à l'image de Dieu. Tu mérites la fourche comme voleur et assassin. Le peuple crie contre toi et te regarde comme ennemi. Mais, frère loup, je veux que la paix se fasse entre toi et les gens". Comme s'il avait compris ces paroles, le loup inclinant la tête et remuant comme en joie la queue, montrait qu'il acceptait la proposition.

François alors voulut préciser cet engagement et ajouta:

"Frère loup, puisque tu veux bien faire la paix, je te promets de te faire donner, jusqu'à la mort, ta nourriture quotidienne par les habitants, ainsi tu ne souffriras plus de la faim". Alors le loup, se dressant sur ses pieds, leva la patte de devant et, en signe d'accord, la posa dans la main du Saint qui heureux et souriant la serra au grand ébahissement de la foule.

Et depuis ce jour, le loup apprivoisé entra dans les maisons où on le nourrissait abondamment.

6. LA CRÈCHE DE GRECCIO

C'était en 1223. On approchait de Noël, et déjà l'on entendait les cantilènes pastorales des joueurs de musette. L'amour tendre dont François aimait Jésus lui inspira une idée merveilleuse. Il fit appeler Jean de Velita, homme riche et tertiaire fervent et lui dit: « Je voudrais revivre cette nuit céleste, voir de mes yeux comment Jésus, à Bethléem, naquit enfant, pauvre et misérable par amour pour nous. Va à Greccio, cherche dans le bois, dans les rochers une grotte appropriée; portes-y une crèche pour animaux avec de la paille, amènes-y un boeuf et un âne. Avec les frères et les gens nous fêterons ainsi la venue du Fils de Dieu sur terre ».

Du coeur de François, brûlant d'amour pour le Christ, naquit ainsi le rite de la Crèche qui chaque année nous émeut, nous faisant revivre le mystère d'amour de Noël. C'est dans l'enthousiasme que tout fut préparé pour cette Nuit Sainte. Venus des divers ermitages environnants, les frères entouraient la grotte, un cierge allumé à la main. À eux s'étaient joints hommes et femmes des villages d'alentour. A minuit, la messe commença; François remplit la fonction de diacre, il chanta l'Evangile, puis d'une voix douce il parla du grand mystère de la naissance du Sauveur.

Quand il déposa dans la crèche la poupée représentant un enfant, tous virent - extasiés - la poupée s'animer et remuer comme si elle était vivante.

Jésus avait voulu ainsi récompenser l'amour brûlant de François, dont l'institution de la Crèche allait chaque année enchanter des millions d'enfants et faire fondre la glace de l'indifférence dans des millions de coeurs.

